

Enfants de Paris



LA COMPAGNIE FRANÇAISE DE DISTRIBUTION DE FILMS

présente :

Lisette LANVIN

Paul BERNARD

et

Robert ARNOUX

dans

Enfants de Paris

Scénario et Dialogue de Roger-Francis DIDELOT

— Réalisation de Gaston ROUDES —

Assisté de Serge DELEBECQUE

avec

Jean TISSIER - France ELLYS - Régine GRANDÈS

Janine MIRANDE - Daniel CLERICE - Léonce CARGUE

et

Jacques VARENNES

avec

Milly MATHIS

et

Daniel MENDAILLE

Photographies de Jacques MONTÉLAN assisté de Henri JANVIER

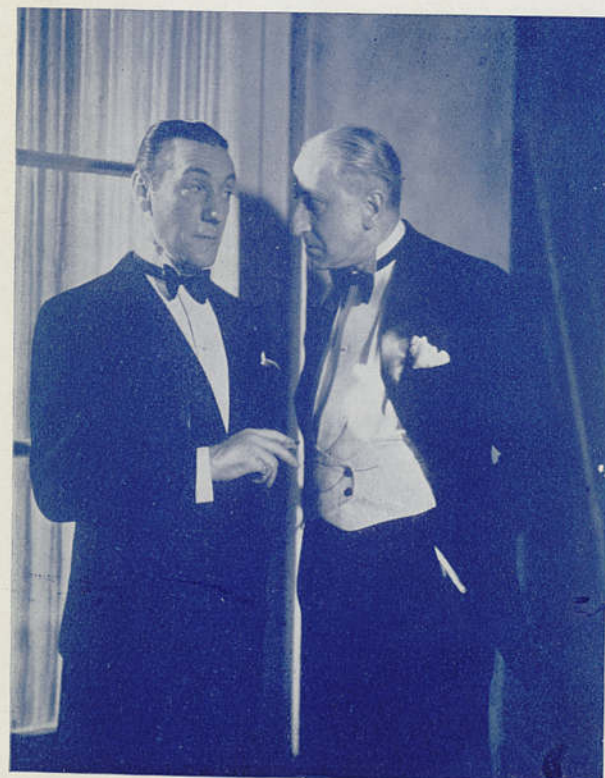
Musique nouvelle de Jean LENOIR

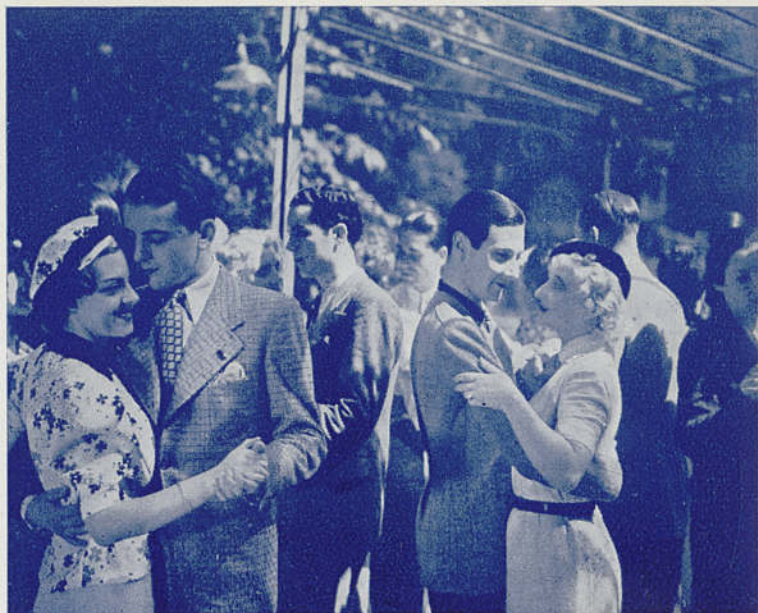
Editions Paul BIBAULT, 13, Faubourg Saint-Martin, PARIS

Studios G. F. F. A. - Enregistrement Sonore Radio-Cinéma Haute Fidélité (Système Cottet) - Tirage G. M. FILM

L u c i e n G A U T H I E R

DIRECTEUR DE PRODUCTION





RÉSUMÉ DU SCÉNARIO

Un de ces épisodes qui furent si communs pendant la guerre et scellèrent tant d'amitiés. Un homme est tapi au fond d'un trou d'obus; il entend des gémissements. Il risque alors une tête et découvre un camarade blessé; il le ramène dans l'excavation et le fait boire. L'homme reprend ses sens. Les deux gars se font alors des confidences. L'un et l'autre sont originaires de Paris. Ah ! Paris, la ville qui tient au fond de leur cœur une si grande place. L'un, Vincent, travaille dans une usine; il est marié. L'autre, Lunois, possède une petite fabrique de papiers peints; il a un associé, un garçon dont il parle en termes éloquents et qui est resté pour gérer l'affaire.

Vincent et Lunois sont évacués dans le même hôpital. Chacun lit une lettre. Vincent est joyeux; il apprend la naissance de sa fille. Lunois est furieux; son associé a levé le pied en emportant toutes ses économies; mais le sourire illumine à nouveau son visage lorsque Vincent lui demande d'être le parrain de sa fille.

Dans une de ces délicieuses guinguettes de la Marne, deux jeunes filles sont assises. L'une d'elles, Ginette Vincent, a tiré de son sac quelques photographies d'amateur et elle les montre à son amie Marie-Louise, dite Marilou.

« Et celui-ci, c'est mon parrain, un chic type. Il a sauvé la vie de papa pendant la guerre. » Ginette est simple, tendre, affectueuse, avec un caractère sérieux, une proie toute désignée pour les duretés de l'existence. Au contraire, Marilou est une charmante écrivain, qui prend tout en riant, un gavroche d'atelier. Toutes deux travaillent chez « Rosette et Rosette », la célèbre maison de couture de la rue de la Paix.

On danse, Marilou veut absolument danser; cela ennuie Ginette, qui a été élevée très strictement par son père et craint toujours l'inconnu. Enfin Marilou parvient à entraîner Ginette et danse avec elle. Sur la route voisine un gros auto passe, une de ces voitures de grand sport taillée pour la vitesse. Deux jeunes gens la montent : Claude Sérières et René Langlois. Sérières est le fils du grand Sérières, le constructeur d'autos; il mène une vie d'oisif; Langlois, étudiant en droit, est un garçon nonchalant, ayant une certaine aisance, l'inséparable de Claude.

C'est Langlois qui propose de s'arrêter; Claude préférerait poursuivre, mais comme Langlois insiste, il se laisse tenter. Il arrête l'auto, et tous deux entrent dans l'établissement.

Très vite il remarque les deux jeunes filles dansant ensemble. Alors, comme le couple féminin passe devant eux, Langlois lance une plaisanterie, à laquelle répond Marilou.

Les jeunes gens dansent. Ebauche de conversation. Ginette est rétive. Cependant Claude insiste; il propose une promenade en auto. Ginette s'étonne qu'il possède une voiture. Alors il invente une histoire. Il prétend être employé aux usines Sérières. « Comme c'est curieux, s'exclame la jeune fille, mon père y est contremaitre ». Voici d'une part Claude pris dans son mensonge, Ginette mise en confiance d'autre part, il lui semble se trouver en pays de connaissance. Elle se dépatille de sa réserve, raconte sa vie; elle demande des détails à Claude, qui invente de nouveaux mensonges; il est orphelin; chargé des essais aux Usines Sérières, il se permet de temps à autre d'emprunter une voiture. Non, il ne connaît pas le père Vincent, etc...

Cependant, Marilou et Langlois s'amuse de leur côté. Ils quittent la piste de danse, montant dans une barque. Claude décide de les imiter; il parvient à entraîner Ginette, un peu grisée. Les deux jeunes gens montent dans une barque et les voilà glissant au fil de l'eau, tandis que le jour descend. A ce moment une voix sur la rive se met à chanter un tango très prenant. La voix sur l'eau a des résonances très douces; Ginette est dans un songe; elle oublie le médiocre de son existence; Claude est-il le prince charmant qu'elle attendait? La barque lentement voguant; elle approche d'une rive; le chant est maintenant plus près d'eux; partout c'est une sorte d'hymne d'amour à quoi il est difficile de résister.

Au soir, tous quatre dans l'auto reviennent vers Paris.

Rentrée chez ses parents, Ginette revit sa journée. Elle revêt les heures de l'après-midi, elle songe à Claude: est-ce là le compagnon que lui destine l'existence? Le père Vincent, un de ces ouvriers, brave homme dans le fond, mais assez imbus de principes d'autorité, qui n'admettent pas la moindre défaillance, s'étonne des airs absents de sa fille. Quant à la mère Vincent, c'est une femme silencieuse, en admiration devant son mari et sa fille, toujours prête à les servir, à se dévouer, heureuse pourvu que les siens le soient.

Dans le courant de la soirée, Lunois, le parrain de Ginette, fait son entrée. Il est toujours aussi joyeux, gaffeur innocent; la vie n'a pas eu de prise sur lui; il est devenu peintre en bâtiment; que lui importe...

Il adore Ginette et la montre bien. Il la plaisante, lui demande si elle ne songe pas à se marier... « A la même heure, chez M. Sérières avait lieu une soirée intime. Après le dîner on a organisé des tables de bridge. Sérières, ayant achevé une partie, quitte la table en compagnie de son ami Dubreuil. Sérières entraîne son ami à l'écart et une fois de plus sollicite de Dubreuil qu'il s'associe avec lui; Dubreuil serait disposé à envisager cette association, mais il tient à ce que sa fille se marie; qu'elle épouse Claude et l'association est faite.

Colette Dubreuil est une jeune fille moderne, féministe; pour elle le mariage n'est qu'un bon compagnonnage. Elle le dit à Claude; celui-ci, bien que de son époque, possède un coin d'idéal, et pour lui sa femme doit être autre chose qu'un simple camarade. Ils se trouvent tous deux à portée d'un meuble pick-up; machinalement Colette prend un disque, le place sous l'aiguille; on entend alors le tango qui a accompagné la promenade sur l'eau de Ginette et Claude. Alors Claude pense à nouveau à la simple petite fille de Paris.

A l'atelier de « Rosette et Rosette », rue de la Paix, Ginette, que l'on a connue comme un modèle de patience et d'application, est souvent distraite, songeuse. Marilou la plaisante sans pitié, et toutes les cousinettes sont trop heureuses de cette occasion d'amusement. Soudain Marilou découvre par la fenêtre la voiture de Claude en stationnement près du trottoir.

Il est midi, les cousinettes sortent. Claude et son ami Langlois se précipitent. Il veulent entraîner leurs amies; Marilou se laisserait volontiers tenter; par contre Ginette ne veut rien entendre. Tout ce qu'elle accepte c'est une consommation dans un petit café voisin et un rendez-vous pour le samedi suivant.

Cependant le père Vincent n'a pas été sans se rendre compte du changement de sa fille; il l'a questionnée, en vain. Aussi, décide-t-il d'avoir recours à Lunois. A la sortie de l'atelier, il cherche son vieux camarade, le découvre sur un échafaudage et l'appelle. Les deux hommes vont s'installer à la terrasse d'un bar. Là, Vincent fait part à Lunois de ses inquiétudes: « Tu comprends, il ne faut pas que ma Ginette se laisse embobiner par quelque beau parleur... » Lunois a saisi; c'est lui qui confessa Ginette; et si elle est sur le point de commettre une bêtise, il la ramènera dans le bon chemin.

Le hasard allait servir les projets de Lunois. Le samedi suivant comme il se rendait dans le quartier de la porte Maillot, il aperçoit Ginette et ses trois amis qui descendent d'une splendide auto et s'engouffrent sous le porche de Luna-Park. Lunois, inquiet, s'élance; il veut rejoindre les deux couples. A son tour il pénètre dans l'établissement et c'est alors une course folle. Ginette et Claude, Marilou et Langlois « font » toutes les attractions. A leur suite Lunois doit subir le vertige des water-chutes, les émotions du scénic-railway, les promenades sans fin du labyrinthe, les envolées des avions, les glissades du Palais du Rire.

Enfin, comme les couples ont pris place dans un chariot électrique, Lunois les imite. Après maintes



péripéties comiques, ils se trouvent tous en présence. Cela commence par une algarade et s'achève devant des consommations. Claude, avec cœur, plaide sa cause; s'il ment c'est en ce moment presque sans mauvaises intentions; on devine que son cœur est réellement pris par la jeunesse, la fraîcheur, la sincérité de Ginette. Et Lunois se laisse convaincre.

Lorsque Ginette et Marilou s'en vont, Lunois ne veut pas quitter ses deux compagnons; ceux-ci, amusés, l'emmènent et le grisent.

Le brave Lunois, sous prétexte de rassurer son ami Vincent, vient dans la nuit lui apprendre l'idylle de Ginette. Lorsque le père sait la chose, il entre dans une colère froide. Il se domine, renvoie Lunois avec des remerciements, et, le lendemain, lorsque Vincent se trouve en face de sa fille pour le petit déjeuner, devant la mère terrifiée, il fait à Ginette une scène épouvantable. La jeune fille se rebiffe et elle s'en va en claquant la porte.

Or, Ginette était allée à l'atelier. Là, elle retrouve Marilou, lui raconte ce qui s'est passé. Elle se refuse à revenir chez ses parents. Marilou essaye de la calmer. Non, Ginette, avec ces colères de timides, est enragée. Elle veut retrouver Claude sans tarder. Elles n'ont pas son adresse, mais Marilou possède celle de Langlois. Les deux amies téléphonent à ce dernier; il est précisément chez lui, en compagnie de Claude.

Claude appelé par Langlois au téléphone répond lui-même à Ginette. Il sera là dans quelques instants, qu'elle l'attende. Lorsqu'il arrive, sanglotante, elle tombe dans ses bras, et il l'embrasse.

Où se réfugiera-t-elle? Le jeune homme surmonte ses derniers scrupules et il conduit Ginette dans la petite garçonnière qu'il possède à Montmartre.

Des jours passent. Là-haut, sur la butte, Ginette et Claude sont heureux dans le petit atelier d'artiste, qui lui servit de garçonnière.

Et puis Ginette s'est faite une amie avec la concierge de la maison de Claude. Celui-ci a fait la leçon à la brave femme; elle ne trahira pas l'identité du jeune homme et elle saura consoler Ginette lorsqu'elle se sentira un peu essouffée.

Cependant Langlois a essayé de raisonner son ami, mais Claude se refuse à penser à l'avenir. Le père Sérières va malheureusement hâter les événements; ses besoins d'argent se font de plus en plus pressants, aussi est-il venu demander à Dubreuil de précipiter les conclusions de leur accord. Dubreuil lui avoue que leurs projets paraissent compromis; sa fille lui a fait savoir que Claude ne semblait guère tenté par ce mariage.

De retour chez lui, M. Sérières fait appeler son fils. Celui-ci, après des faux-fuyants, avoue une partie de la vérité. M. Sérières se fâche. Est-ce que des amourettes de ce genre peuvent compter? Il interdit à son fils de revoir Ginette. Lui se chargera d'arranger les choses.

En effet, il fait venir dans son cabinet le père Vincent. Une scène très dramatique se déroule entre les deux hommes. A la fin Sérières offre de l'argent à Vincent, qui le lui jette à la figure et s'en va.

Lorsque Vincent est de retour chez lui, sa femme essaye de le questionner. Il se tait, morose, rongé par tout ce qu'il a appris ce jour-là. Arrive l'ami Lunois. Alors la colère de Vincent éclate. A Lunois il raconte la vérité: Claude, ce Claude dont il parlait en termes si élogieux, est un petit voyou. Ce fils de Sérières s'est donné pour ouvrier afin de mieux séduire Ginette.

Pendant ce temps, Ginette a reçu la visite de Langlois. Il est venu apprendre à Ginette la vérité, Claude n'ayant pas osé venir lui-même. La petite est fière, elle aussi; elle s'indigne à la pensée de la tromperie, du mensonge qui a duré tant de jours. Lorsque, timidement, Langlois lui tend le chèque préparé par Claude, comme son père a fait avec Sérières, elle le refuse: « Que Claude soit heureux, qu'il épouse qui lui plaira et qu'il devienne un grand constructeur d'autos comme son père », et elle tombe en pleurant sur son lit, tandis que Langlois, désespéré devant ce chagrin, s'en va.

Cependant Lunois était bien décidé à retrouver sa filleule et à la sauver. Comment connaître son adresse? Il se rend alors à proximité de l'hôtel particulier de M. Sérières. Il y fait la rencontre imprévue de Langlois, qui lui fournit le renseignement cherché.

Lunois court alors à Montmartre; Ginette n'est pas là; mais Lunois a une conversation avec la concierge sur le sort de sa filleule.

Que fait-elle pendant ce temps, Ginette? Elle court Paris à la recherche de travail. Elle s'est refusée à rester plus longtemps sous le toit de Claude; où loger? Comment gagner son existence? Chez « Rosette et Rosette », une nouvelle a pris sa place.

La malheureuse erre de porte en porte. Partout c'est la crise, la réduction du personnel. On n'a pas besoin d'elle.

Chez les Vincent, Lunois tente encore de faire entendre raison au père, mais celui-ci se montre intransigent. Après le départ de Lunois, la mère, déchirée par son amour pour sa fille, abandonne pour la première fois sa réserve silencieuse; une scène la dresse contre son mari; elle veut sa Ginette, elle veut la sauver.

Chez Sérières une fête a lieu. Gaieté, lumières, danses, jeunesse. Cependant Colette, intriguée par l'attitude de Claude, obtient de Langlois quelques confidences. Elle essaye d'en savoir davantage de Claude, qui se dérobe.

Quittant ses invités pour un moment, M. Sérières a une brève conversation avec son fils; cette situation ne peut plus durer; sa sotte aventure avec la petite Vincent est désormais royée. Qu'il n'y pense plus et épouse au plus tôt Colette Dubreuil. « C'est dur d'oublier, père... » Balivernes! S'il a besoin de quelques jours pour se ressaisir, soit, il ira dans la propriété que les Sérières possèdent à la campagne; une semaine au grand air et il ne songera plus à sa madinette.

Ginette est revenue à Montmartre. Dans la loge de la concierge elle trouve sa mère, qui est accourue folle d'angoisse, bravant les défenses du père Vincent. Les deux femmes tombent dans les bras l'une de l'autre. Confidences, embrassades. Ginette habitera désormais chez la concierge, qui lui accorde l'hospitalité en attendant.

Lunois s'est promis de tout arranger. Il se rend chez Sérières et, bousculant concierge, valet de chambre, parvient jusqu'à lui.

« Tu ne me reconnais pas? »

Sérières est démonté en regardant cet homme.

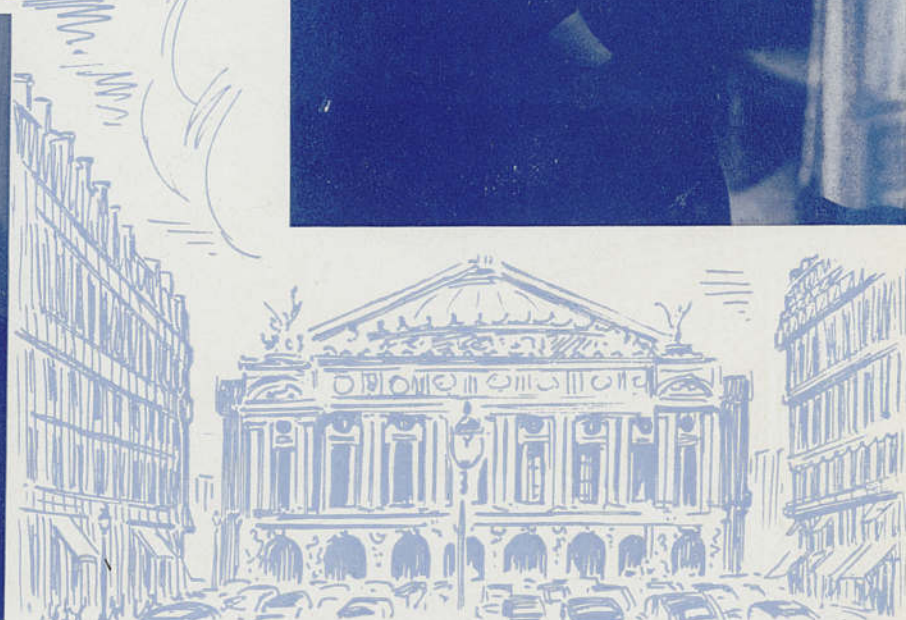
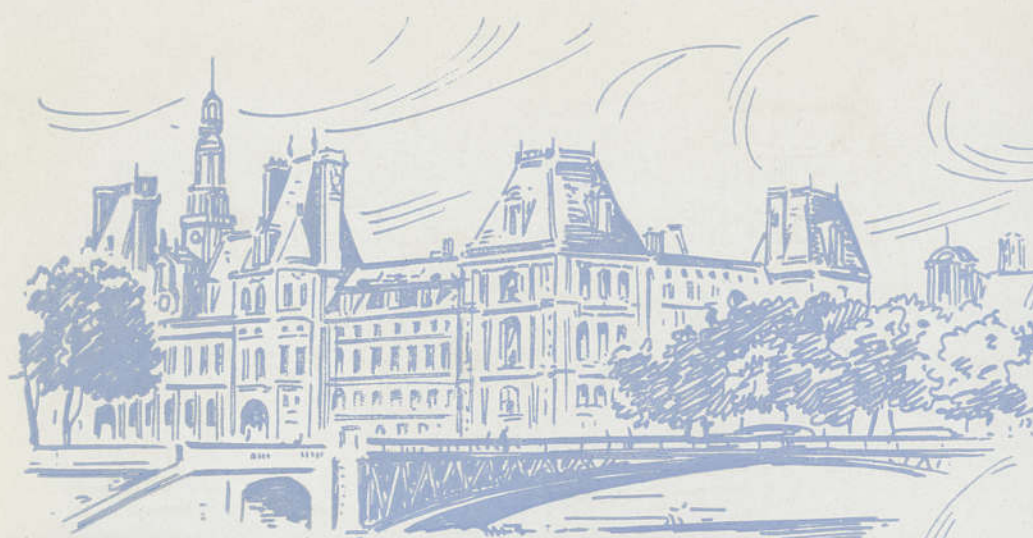
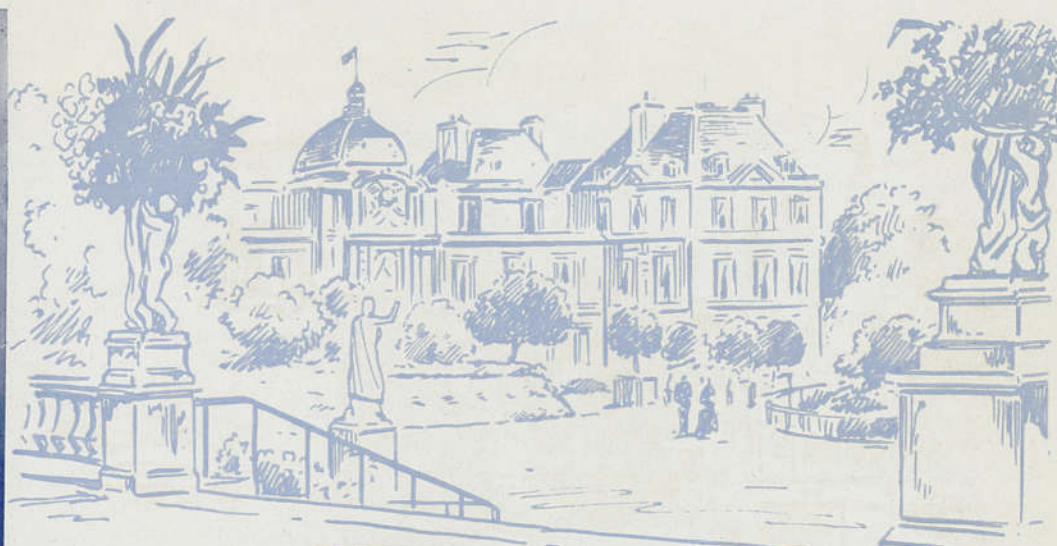
Il lui offre de l'argent. Non, répond l'homme qu'il a dépouillé jadis. Froidement il le menace: ou bien il révélera son passé indigne et ce sera la ruine et le déshonneur, ou bien Sérières s'inclinera et il acceptera que Claude épouse Ginette.

Alors Sérières capitule sur le champ et, comme l'exige Lunois, il fait appeler son fils. Un valet lui apprend que: « M. Claude est parti se reposer à la campagne. »

En effet, sur la route, la voiture de Claude file et dans l'auto il y a deux têtes qui se sont rapprochées: celle de Claude et celle de Ginette.

Au milieu de la nature, des champs, des meules, les deux jeunes gens sont heureux, livrés à eux-mêmes, au bonheur futur qu'ils entrevoient...





DISTRIBUTEURS RÉGIONAUX :

RÉGION DE MARSEILLE

GUY MAÏA

44, boulevard de Longchamp, Marseille



RÉGION DE LYON

GOBERT, 13, rue Henri-IV, Lyon



RÉGION DE BORDEAUX

J. CLERGUE, 52, rue Ferrère, Bordeaux



RÉGION DE LILLE

Films MIOMANDRE ET BEAUPREZ

23, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille



AFRIQUE DU NORD

ACROPOLIS-FILMS

M. DURANTE, 5, Rue de l'Industrie. — ALGER



DISTRIBUTION
DANS LA GRANDE RÉGION PARISIENNE
COMPAGNIE FRANÇAISE
DE DISTRIBUTION DE FILMS

40, rue du Colisée, Paris (8^e). Téléph.: Elysées 27-03

Métrage : 2.500 mètres environ

Imprimerie Douard, 63, Rue Ramey, Paris

